

1. DÉCÈS DE MAURICE BRANGEON

L'ex-joueur de Cholet Basket, [Maurice Brangeon](#), 48 ans, est décédé subitement le lundi 7 janvier 2013.

Choletais de 1983 à 1988, il aura connu avec CB la Nationale 1 et 2, la ProA et aura été sacré **Champion de France de Nationale 2 en 1986**.

Après CB, il évoluera à Lorient (ProA), Angers (N2), Fos sur Mer (N2 et N1) et Périgueux (N3, N2 et N1). Reconnu comme **l'une des grandes figures du basket périgourdin**, il a connu les débuts du Boulazac Basket Dordogne et notamment le transfert du club périgourdin de Périgueux à Boulazac.

Il était actuellement directeur du magasin Intermarché de Coulounieix-Chamiers (24).

A sa famille, le club de Cholet Basket adresse ses sincères condoléances.

Une messe de sépulture sera célébrée en l'Eglise de Chanzeaux le vendredi 11 janvier 2013 à 15h.

► **Nécrologie. Maurice Brangeon, ancien joueur de Cholet basket**

L'ex-joueur de Cholet Basket, Maurice Brangeon, 48 ans, est décédé subitement hier matin. Choletais de 1983 à 1988, il aura connu avec CB la Nationale 1 et 2, la Pro A et aura été sacré champion de France de Nationale 2 en 1986.

Après CB, il évoluera à Lorient (Pro A), Angers (N2), Fos-sur-Mer (N2 et N1) et Périgueux (N3, N2 et N1). Reconnu comme l'une des grandes figures du basket périgourdin, il a connu les débuts du Boulazac Basket Dordogne et notamment le transfert du club périgourdin de Périgueux à Boulazac. Il dirigeait le magasin Intermarché de Coulounieix-Chamiers, près de Périgueux.

Joint hier soir par téléphone, Thierry Chevrier, le directeur général de Cholet basket, s'est dit très ému par cette nouvelle. - *J'étais loin d'imaginer que cela pouvait lui arriver. Il était si jeune ! Maurice était quelqu'un d'exemplaire que j'ai connu comme coéquipier avant de devenir son coach. Très généreux, il*



Maurice Brangeon a joué à Cholet Basket de 1983 à 1988.

*se donnait à 100 % pour son équipe. C'était un excellent défenseur qui faisait toujours preuves d'un grand sérieux, et de rigueur, dans son travail. Il laisse derrière lui une femme et un fils. **

Maurice Brangeon, joueur de Cholet basket dans les années 80

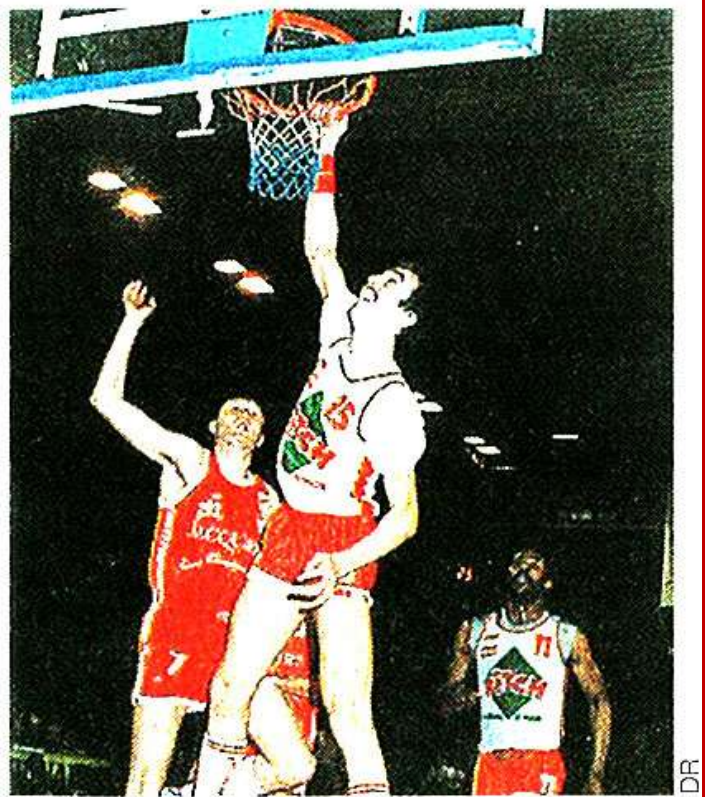
PAGE 5

Ouest France – Mardi 8 janvier 2013

Nécrologie

Cholet-Basket : décès de Maurice Brangeon

Ancien intérieur de Cholet-Basket, Maurice Brangeon est décédé subitement, hier matin, à l'âge de 48 ans. Natif de Chanzeaux, il avait porté les couleurs de CB de 1983 à 1988. Il était de l'équipe sacrée championne de France de N2 en 1986, puis de celle qui décrocha son billet pour la N1A (la Pro A de l'époque) au printemps 1987. En 1988, aux côtés des Warner, Demory, Bilba... il fut finaliste du Tournoi des As puis du championnat face à Limoges. Il poursuivit sa carrière ensuite à Lorient, Angers, Fos-sur-Mer et Périgueux. En Dordogne, où il fut une des grandes figures du basket périgourdin, il a notamment connu les débuts du Boulazac BD, aujourd'hui en Pro A. Il était revenu à la Meilleraie en septembre 2009 pour le jubilé de Graylin Warner.



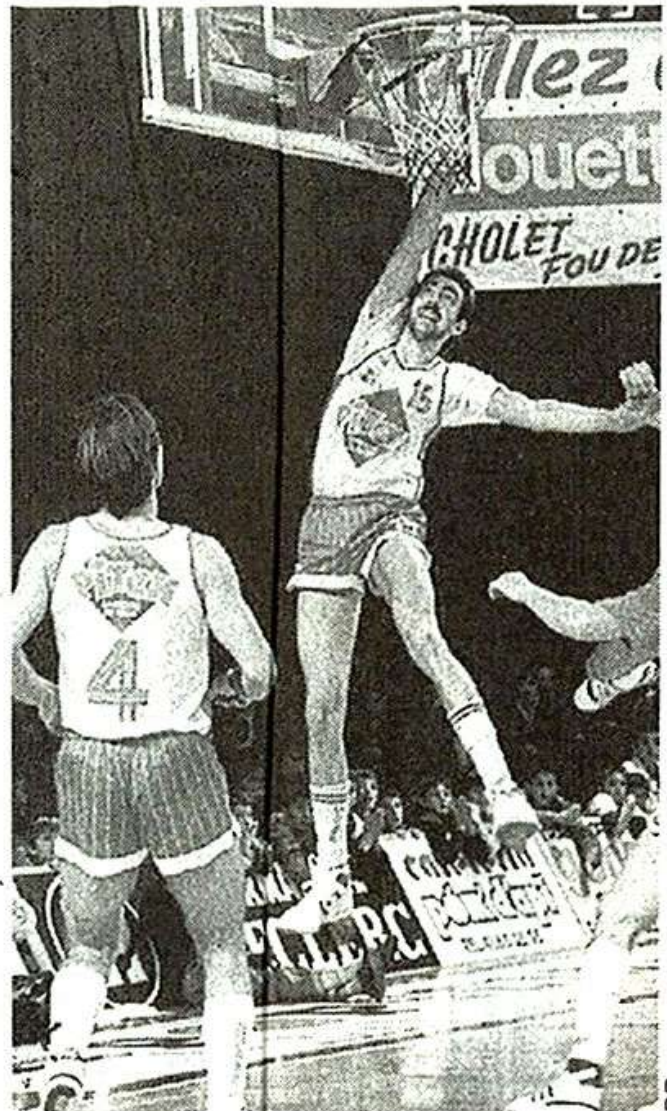
La rédaction de *Ouest-France* présente ses sincères condoléances à ses proches.

Ouest France – Mardi 8 janvier 2013

Disparition de Maurice Brangeon, ancien joueur de CB

Nécrologie

Maurice Brangeon, l'ex-joueur de Cholet-basket âgé de 48 ans, est décédé subitement hier matin. Choletais de 1983 à 1988, il a connu avec CB la Nationale 1 et 2, la Pro A et a été sacré champion de France de Nationale 2 en 1986. Le 6 septembre 2009, il était revenu à la Meilleraie pour disputer un match amical à l'occasion du retour de Graylin Warner, son ancien partenaire. Après CB, Maurice Brangeon a évolué à Lorient (Pro A), Angers (N2), Fos-sur-Mer (N2 et N1) et Périgueux (N3, N2 et N1). Reconnu comme l'une des grandes figures du basket périgourdin, il a connu les débuts du Boulazac-basket-Dordogne et notamment le transfert du club périgourdin de Périgueux à Boulazac. Il était actuellement directeur du magasin Inter-marché de Coulounieix-Chamiers (Dordogne).



Maurice Brangeon.

Ouest France – Mardi 8 janvier 2013

■ DÉCÈS DE MAURICE BRANGEON. – L'ancien pivot de Cholet Maurice Brangeon est décédé subitement en début de semaine à l'âge de quarante-huit ans. L'ex-coéquipier d'Antoine Rigau ou Jim Bilba participa à l'ascension du club de la Nationale 2 à la finale de Pro A en 1988. Il s'illustra également à Lorient, Angers, Fos-sur-Mer, Périgueux ou Boulazac. Ses obsèques sont célébrées aujourd'hui à Périgueux. Il sera inhumé demain à Chanzeaux (Maine-et-Loire). – P.-M. B.

L'Équipe – Jeudi 10 janvier 2013

Interview



« Il faut laisser CB travailler sereinement »

Thierry Chevrier, le directeur de Cholet Basket, revient sur les jours agités de l'année 2012 mais reste confiant.

PAGE 3

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 8 janvier 2013

« Il faut laisser l'entraîneur travailler sereinement »

Cholet Basket, a connu des journées agitées avant de calmer le jeu à la fin de l'année 2012



Thierry Chevrier le concède, la participation à la Coupe d'Europe est très coûteuse pour le club Cholet Basket.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 8 janvier 2013

Thierry Chevrier, directeur de Cholet Basket, fait le point avant la reprise du championnat le 12 janvier.

On a dit que Cholet- Basket était au bord de la crise avant sa victoire contre Roanne fin décembre. Qu'en est-il ?

Thierry Chevrier : « Au bord de la crise non. L'équipe en championnat a montré deux aspects, l'un encourageant, par exemple face à Nancy ou Orléans, et l'autre, moins séduisant, face à d'autres formations parce que l'adresse nous a fuis, parce que l'Europe nous a fatigués et parce que nous avons dû composer avec des blessures. Mais nous avons 7 victoires et 7 défaites au compteur. Si nous battons Paris le 12 janvier, nous aurons une victoire de plus que l'an passé à la même époque. Il est vrai aussi que nous n'avons pas donné des gages de sécurité à nos supporters ni un match référence à La Meilleraie ».

Le match contre Paris le 12 janvier sera peut-être cette référence. En tout cas il s'agira d'une rencontre importante...

« Une victoire serait synonyme de participation certaine à la Disneyland Paris Leaders Cup ex-semaine des As. Et ce serait un pas de plus vers les play-off ».

Rudy Gobert faisait figure de messie cette saison. N'attend-on pas trop de lui ?

« Peut-être, mais il est capable de gérer la situation à condition que nous soyons à ses côtés. L'équipe a été un peu construite autour de lui. Il a été perturbé par une entorse ce qui a contribué à troubler la bonne organisation du secteur intérieur ».

La masse salariale est moins importante cette année à CB...

« C'est vrai. Nous ne sommes plus qu'au dixième rang dans le championnat de Pro A ».

Lors du match contre Nanterre, des supporters ont voulu

renvoyer Jean-Manuel Sousa, le coach, au vestiaire. Qu'est-ce que ça vous inspire ?

« C'est un manque de respect. On constate une certaine impatience chez des supporters depuis qu'on a gagné le titre. Mais il faut donner du temps à l'entraîneur et le laisser travailler sereinement. J'appelle le public à soutenir le coach et les joueurs. Ces derniers ont d'ailleurs été désagréablement surpris par les sifflets qui sont arrivés très tôt lors du match contre Nanterre ».

Il n'y a pas un désamour du public de CB pour son équipe ?

« Non. La Meilleraie n'est pas moins remplie que la saison dernière. Le public a été très fidèle lors de la première phase et on a vu contre Roanne l'ambiance monter crescendo pour finir dans l'enthousiasme ».

La déception de l'élimination de l'Eurocoupe est-elle oubliée ?

« L'élimination a été effectivement une grosse déception. On a joué la qualification au dernier match chez nous contre Saint-Petersbourg. Mais nous n'avons pas su saisir notre chance ».

Le président Chiron dit qu'une telle compétition coûte de l'argent au club...

« C'est vrai. Les déplacements, les frais d'organisation et l'obligation de filmer les matchs à nos frais à domicile sont très coûteux ».

Est-ce que ça vaut le coup, dès lors, de disputer cette compétition ?

« Il y a une vraie réflexion à mener. La Coupe d'Europe est une très belle exposition pour le club, la ville et l'Agglo. Pour le public, c'est la certitude d'avoir des affiches de qualité. Économiquement, il faut se poser la question. La Ligue a conscience du problème. Elle nous rembourse nos frais d'engagement (30 000 €) et elle est en train de regarder si une chaîne de télévision pourrait être intéressée par la retransmission des matchs des clubs français en Eurocoupe ».

A SAVOIR

CB reçoit Paris samedi 12 janvier

Cholet Basket reçoit Paris-Levallois le samedi 12 janvier à 20 heures. Ventes de billets : au Smash (en face de La Meilleraie) le lundi 7 janvier de 16 heures à 19 heures et le samedi 12 janvier de 9 h 30 à 12 heures. Dans les magasins Super U de Mauléon, Chemillé, et des Arcades Rougé aux heures d'ouverture (8 h 30- 20 heures) et le dimanche de 9 h 30 à

12 h 30 pour le Super U Cholet. Jusqu'à 15 heures le jour du match. Par Internet (palement en carte bancaire). Par téléphone au 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 jusqu'à 15 heures le jour du match. Aux guichets de la salle à partir de 16 h 45 le jour du match. Les matchs Espoirs ont lieu désormais à 17 heures au lieu de 17 h15. Tarifs de 4 € à 23 €.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 8 janvier 2013

BASKET

Pro A (amical)

Cholet reprend du service avec Pierce

Cholet Basket et son nouvel Américain Pierre Pierce disputeront ce soir leur première rencontre en 2013, en amical face à l'Hermine de Nantes (Pro B). Ce sera à huis clos.

Après une courte semaine de repos, du 29 décembre au 5 janvier, les Choletais ont repris le chemin de l'entraînement samedi dernier. « *Tout le monde est rentré, et à l'heure* », sourit l'entraîneur Jean-Manuel Sousa, bien décidé à tout mettre en œuvre afin que son équipe débute 2013 de la même manière qu'elle a fini 2012, lorsqu'elle renversa Roanne à la faveur d'une envie et d'un jeu collectif retrouvés (79-60).

Avec Pierce mais sans Slaughter

A quatre jours d'un choc crucial face à Paris-Levallois - qui, en cas de succès les qualifiera pour la Leader's Cup (ex-Semaine des As) - les Choletais se mesureront ce soir à leurs voisins de l'Hermine de Nantes (Pro B). Ce match amical, programmé à 19 h à huis clos à La Meilleraie, doit servir « *de base de travail afin de retrouver le rythme et nos habitudes en condition de match* », annonce Sousa. Pour l'occasion, l'entraîneur de Cholet Basket alignera pour la première fois Pierre Pierce, le nouvel Américain arrivé en remplacement de Terrell Everett. Physiquement « *pas trop mal* » après avoir disputé trois rencontres de Pro B fin 2012 avec Hyères-Toulon (18,3 points, 6,7 passes et 15,3 d'évaluation), Pierce correspond aux critères recherchés par Jean-Manuel Sousa. « *Même s'il n'est pas un meneur pur, il est capable de faire jouer une équipe* », détaille Sousa qui disposera donc de plusieurs cordes différentes à son arc



Cholet, le 28 décembre. Luc-Arthur Vebobe et les Choletais jouent aujourd'hui un match « de travail » face à l'Hermine de Nantes. Photo CO - E. LIZAMBARD.

puisque AJ Slaughter et Carl Ona-Embo ont efficacement fini 2012 à ce poste crucial de meneur de jeu. En ce début 2013, une ombre plane toutefois au-dessus de la santé d'AJ Slaughter, touché au genou lors du derby perdu par CB le 26 décembre au Mans. « *Il souffre toujours et passera des examens demain (aujourd'hui) afin de connaître la nature exacte de son mal* », conclut Sousa qui laissera donc Slaughter au repos ce soir. En espérant le retrouver d'attaque samedi soir face à Paris-Levallois.

Tristan BLAISONNEAU

Maurice Brangeon n'est plus

Le monde du basket départemental était en deuil, hier, en apprenant le décès de Maurice Brangeon, âgé de 48 ans et natif de Chanzeaux. L'ancien intérieur avait vécu l'épopée de Cholet Basket et la montée en Pro A au milieu des années 80. Maurice Brangeon, reconnu pour son sérieux, avait ensuite joué à Lorient, Angers BC, Fos-sur-Mer et Périgueux. La rédaction des sports du Courrier de l'Ouest adresse ses plus sincères condoléances à la famille.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 8 janvier 2013

Le match CB-Gravelines sera avancé d'une journée

La rencontre entre Cholet-basket et Gravelines-Dunkerque, initialement prévu samedi 9 février est avancé.

Le match étant diffusé sur la chaîne sportive Sport +, il sera joué vendredi 8 février à 19 h 30.

Ouest France – Jeudi 10 janvier 2013

Cholet Basket express

Victoire contre l'Hermine 86-75. CB a remporté son match amical disputé à huis clos mardi contre les Nantais (86-75). L'occasion pour Pierre Pierce (10 pts, 4 passes et 12 d'évaluation) de faire ses débuts sous le maillot choletais. « Il est à court physiquement mais il apporte déjà plus qu'avant défensivement », note Jean-Manuel Sousa.

Rien de grave pour Slaughter. Touché au genou contre Le Mans le 26 décembre dernier, l'arrière américain, qui n'a pas pris part au match de reprise contre l'Hermine, ne souffre que d'un hématome a

révélé l'examen passé mardi dernier. Le joueur sera donc apte, d'après son entraîneur, pour la réception de Paris-Levallois ce samedi (20 h). Une rencontre décisive pour composer un des derniers tickets disponibles pour la Leaders Cup.

Cholet - Gravelines avancé. La rencontre de Pro A entre les deux équipes a finalement été programmée le vendredi 8 février à 19 h 30 afin de pouvoir être télévisée sur Sport +. À noter que le déplacement de CB au Havre a été lui aussi décalé au lundi 21 janvier (20 h 30) pour la même raison.

Ouest France – Jeudi 10 janvier 2013

L'hebdo du basket

BasketNews[®]

www.basketnews.net

JEUDI 10 JANVIER 2013 - N°631

PRO A PRO B

Phase aller



Focus sur les 34 équipes

Faisons le bilan !

L.A. Clippers
Plus une surprise

Nikola Vucevic
Inconnu mais
pas pour longtemps



Opinion
Bleus : ne
plus
attendre
Noah ?

M 03252 - 631 - F: 4,50 €



Basket News – Jeudi 10 janvier 2013



Henri Ballenger/IS



• Rudy Gobert (Cholet)

Cholet (7 v – 7 d)

➤ Ce qui marche

- La digestion de l'intersaison. Avoir perdu le coach Kunter, le MVP Causeur et une ribambelle de forts joueurs (Nelson, Christopher, Dozier, Gradit, Falker), rien que ça, et être toujours une équipe qui compte... Cela n'était pas gagné d'avance.
- Rudy Gobert. Non, il n'est pas encore ultra dominateur (7,7 points et 4,4 rebonds) mais le futur pivot NBA (2,15 m, 20 ans) est déjà une valeur sûre (77% aux tirs, 1,9 contre et 12,4 d'évaluation en 20 minutes). La deuxième partie de saison devrait lui appartenir.
- Un banc riche d'options diverses à tous les postes, aussi bien en défense (Vébove et Ona Embo) qu'en attaque (Slaughter, Obasohan et Bryant). L'apport est encore aléatoire mais constitue, justement, une marge de progression.
- Marcus Goree. Recruté pour être un homme fort, l'Américain, même proche de la fin (35 ans), est d'une rentabilité remarquable (14,2 pts à 49,7%, 4,8 rbd et 1,9 pd en 32').

➤ Ce qui ne marche pas

- Terrell Everett possède d'indéniables talents mais on a connu meneur de jeu plus académique et plus sûr. Trop irrégulier, il a été remplacé par Pierre Pierce (1,93 m, 29 ans, ex-HTV). Tout sauf un pur meneur.
- Les fins de matches. Pas toutes (+1 contre Boulazac et +2 contre Strasbourg) mais souvent (-1 contre Nanterre, -2 Dijon, -3 @ ASVEL, -4 @ Chalon).
- La maladresse du trio français Jomby-Ona Embo-Vébove : 39,8% aux tirs.

➤ Et maintenant ?

- Le chef des non-alignés (le premier des non-leaders, autrement dit) peut-il franchir un cap et revenir vers les sommets ? Difficile d'en être sûr tant ce CB reste encore illisible. Peut-il manquer la Leaders Cup ? Oui, s'il s'incline contre le PL lors de la 15^e journée ; car Cholet a perdu contre trois de ses quatre poursuivants (Dijon, Limoges et Nanterre).

FF

Où y'a de l'homogène, y'a pas de plaisir ?

Par Fabien FRICONNET

La France est rétive. La Pro A en est sa digne fille. À force d'entendre dire d'elle, depuis un bail déjà, qu'elle est homogène, ce plus en plus homogène, si homogène, trop homogène, décidément vraiment trop homogène, la Pro A, maudite et perfide, nous répond d'un pied de nez. An vous en avez assez de l'hypergénéité ? Bah, pas de manière, vous en reprendrez bien une game le avant de partir ! Et remplie, la gamelle. Une bassine d'homogénéité saucée tartare. Regardez donc une fois de plus le classement de la Pro A, que l'on vous met en illustration, extra t du site de la LNB. Coquin, n'est-ce pas ? Pas de « leader du championnat » mais six. Puis ensuite, un gigantesque ventre mou. Enfin... Pas mou mais bien arrondi et généreux comme après bombances. On y voit, où qu'on regarde, des champs d'incertitudes, battus par les vents changeants, de semaine en semaine. En un mot, c'est le bordel. Mais un peu organisé, le bordel, quand même. Les plus petits sont quand même au pied du mur. Mais le mur est bas, et poreux en plus. D'ailleurs, on verra bien ce qu'il en sera un di soir, de tout ça, quand l'écume de la 15^e journée sera retombée. Elle aura un autre visage, forcément, la Pro A, puisque, pour parler de la tête, Gravelines et Chalou n'ont côté, et Le Mans et l'ASVEL de l'autre, se seront étripés. On fera alors les comptes à la moitié, pour les As. Enfin, pardon, pour la Leaders Cup. Celle là, finalement, finit par bien porter son nom – même si c'est en anglais : la Coupe des Chefs. Au pluriel, donc. Quelques nœuds plus bas dans la cordée, on verra bien aussi ce que ça donnera, la course à la trouille.

Le ventre mou n'est pas mou mais arrondi et généreux

Ra	Équipe	% victoires	V/D	P	Pts	Diff	Cl.	Playoffs		
1	Lyon-Villeurbanne	55	14	9	7	1075	1042	1 039	27,1	21,0
2	Paris-Levallois	55	14	9	5	1172	1051	1 074	22,7	17,3
3	Strasbourg	55	14	9	5	1047	932	1 014	24,0	22,0
4	Châlons-Reims	55	14	9	5	1040	1027	1 002	23,0	21,4
5	Le Mans	55	14	9	2	1019	941	1 010	22,1	20,0
6	Gravelines-Dunkerque	55	13	8	5	1029	1019	1 000	22,0	22,0
7	Cholet	55	14	7	7	1042	1042	1 010	24,4	24,1
8	Orléans	55	14	7	7	1023	1012	1 000	24,2	23,9
9	Nancy	42	14	8	8	1037	1052	1 075	15,1	11,0
10	Nantes	42	14	2	8	945	1022	1 000	17,0	12,1
11	Limoges	42	14	2	2	902	1015	1 047	13,0	12,0
12	Brest	42	11	4	6	1009	1 018	1 001	18,1	13,3
13	Reims	42	14	2	2	942	1 027	1 032	17,2	10,0
14	Bordeaux	42	11	2	4	1031	1 000	1 000	11,8	8,1
15	Le Havre	42	14	2	5	1037	1019	1 011	12,4	10,0
16	Metz	29	14	4	10	973	1 050	1 022	13,4	10,4

Donc voilà. Après quatorze journées, on peut le dire : nous avons en 2012-13 la Pro A la plus homogène de l'histoire. Sonnez les trompettes. On vous dirait bien que l'homogénéité n'est pas la cause de la maladie qui ronge la France sur le front continental, mais bien plutôt son symptôme, mais là, on finirait par se mordre la queue, car dans l'affaire européenne, c'est un tout. Et puis, après tout, il y a tant et tant de sujets pour lesquels le mot « homogène » est connoté positivement... Là où il y a de l'homogène, il y a parfois du plaisir.

Tout ou bien son contraire ?

Bref, bref, pas de bolide en tête à l'entrée du virage de la 15^e journée, cela peut arriver, mais dans ces proportions, c'est du jamais vu. Néanmoins, ces choses-là, c'est la règle, ne durent pas. De toutes façons, il faudra bien un classement de 1 à 16 à la 30^e journée. Et puis, comme on le dit à tout bout de champ : la nature a horreur du vide. Un ordre finit toujours par émerger du chaos. Enfin toujours... Et si ça durait, cette fois ? Et si, à la fin des fins, on n'y voyait pas beaucoup plus clair qu'aujourd'hui ? Tout n'y concourrait-il pas ? Le champion de France sortant se nourrit à la même soupe populaire que les autres – comme ses prédécesseurs avant

lui, c'est vrai – et ses concurrents directs ne se détachent pas ; ou s'ils le font, comme Le Mans raguère, ils sont immédiatement tirés en arrière par le col. Candidats à une échappée, Strasbourg, Paris-Levallois et l'ASVEL devraient d'ailleurs se méfier. Et puis attendez, ceux d'après, les septièmes et huitièmes, il faudra bien se les torturer en playoffs. Il y a Cholet et Orléans, mais ça peut aussi remonter d'en bas, les Nancy, Limoges, Roanno... Du pas. Bref, bref.

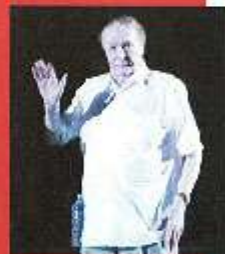
À combien de victoires se jouera la première place ? Un chiffre extrêmement chiche ? Un record ? Sera-t-il nécessaire d'équilibrer son bilan – à 50% – pour faire les playoffs ? Une

équipe à douze victoires peut-elle passer à la trappo, direction Pro B ? (Route pas forcément funeste avec l'entrée en vigueur des *wild cards*) Va-t-on avoir droit à une dentelle de « mini-championnats » pour déterminer qui finit où et qui joue qui en playoffs et pour qui l'avantage du terrain ?

Ou alors, tiens, pas du tout. Vaste ironie, au bout du bout Chalou fait régner son ordre, double la mise, ce qui serait du pas vu depuis neuf ans, et on n'en parle plus. Du coup, d'homogénéité, il n'y en aura point, *in fine*. Dans les deux cas – ordre rétabli ou pas – on est dans le domaine de la surprise. C'est bien foutu, cette histoire ! ●

Erratum

Dans notre dossier « Le Top 50 des meilleurs basketteurs français de l'Histoire », dans le numéro 629/630 sort en kiosque le 27 décembre,



nous avons commis, page 53, une regrettable erreur en affirmant que le vénérable André Buffière avait disparu en 2011. Que « Bubu », les siens et ceux que notre bourde s'est tiqués, nous pardonnent. *BasketNews* en profite pour souhaiter à Monsieur Buffière une très bonne année 2013 !

► BASKET

Encore deux tickets pour Mickey. La 15^e journée de ProA distribuera à partir de ce soir les deux derniers billets pour la Leaders Cup, l'ex-Semaine des As, qui aura lieu du 15 au 17 février à Disneyland Paris. Une victoire assurerait à Cholet et à Orléans leur qualification.

15^e journée. Ce soir à 19 h 30 : Gravelines - Chalon-sur-Saône. Demain à 20 h : Limoges - Boulazac, Strasbourg - Orléans, Roanne - Le Havre, Cholet - Paris-Levallois, Nancy - Poitiers, Dijon - Nanterre. Lundi à 20 h 30 : Le Mans - Villeurbanne.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 11 janvier 2013

Basket-ball

Pro A : dix clubs ont déposé un dossier pour 2013-2014

Dix clubs ont déposé un dossier pour être invités en 2013-2014 : Boulazac, Cholet, Nancy (Pro A), Pau-Orthez, Châlons-en-Champagne, Antibes, Bourg-en-Bresse, Fos-sur-Mer, Saint-Quentin (Pro B) et Orchies (N1). Une commission de sept experts, dont Serge Blanco, va déterminer d'ici le 30 avril quels seront les deux clubs à rejoindre sur dossier la Pro A, élargie à 18 clubs, en 2013-2014, une grande première dans les sports collectifs français. Décision le 30 juin au plus tard, avant d'être entérinée par la LNB. Les critères : les finances (35 % de la note), l'organisation et la gouvernance du club (25 %), les équipements (25 %) et la politique marketing et de communication (15 %).

Pro A (15^e journée)

Ce soir (19 h 30) : Gravelines - Chalon/Saône

	% G	J	G	P
1. Chalon/Saône	64,3	14	9	5
2. Strasbourg	64,3	14	9	5
3. Paris-Levallois	64,3	14	9	5
4. Villeurbanne	64,3	14	9	5
5. Le Mans	64,3	14	9	5
6. Gravelines	64,3	14	9	5
7. Cholet	50,0	14	7	7
8. Orléans	50,0	14	7	7
9. Nancy	42,9	14	6	8
10. Dijon	42,9	14	6	8
11. Roanne	42,9	14	6	8
12. Limoges	42,9	14	6	8
13. Nanterre	42,9	14	6	8
14. Poitiers	35,7	14	5	9
15. Le Havre	35,7	14	5	9
16. Boulazac	28,6	14	4	10

Ouest France – Vendredi 11 janvier 2013

Opération escargots

Six équipes se partagent la première place de la Pro A avant la reprise ce soir.
Une première qui n'aide pas un Championnat en quête de visibilité.



BOULAZAC (Dordogne), PALÉO, 12 NOVEMBRE 2012. - Cette saison, il n'y a plus de hiérarchie en Pro A, où le promu Boulaçac – ici Darryl Monroe au tir – est capable de renverser le champion Chalons (77-69) et sa star Shelden Williams.

(Photo Romain/Presse Sports)

L'Équipe – Vendredi 11 janvier 2013

PETITE DEVINETTE : qui occupe la tête du Championnat de France de basket ? Posez la question dans les salles de Pro A, peu de monde saura y répondre. A la trêve, quasiment à mi-Championnat (14 journées), six équipes ont réveillé au sommet, en rangs serrés. Dans trois jours, deux d'entre elles au moins auront lâché le manche puisque Gravelines-Chalon (*ce soir*) et Le Mans-ASVEL (*lundi*) sont au programme pour clore la phase aller la plus embouteillée de l'histoire de l'élite professionnelle. Plus fou encore : cinq victoires seulement séparent les premiers du dernier, le promu Boulazac (6 600 habitants), qui a pourtant battu les deux derniers champions, Nancy et Chalon, et le finaliste 2012, Le Mans, dans sa salle.

La situation est unique en Europe. Et si elle promet une fin de saison et des play-offs ouverts à tous les appétits, elle témoigne aussi d'un manque de lisibilité et de hiérarchie qui ne cesse de se renforcer depuis plusieurs saisons, symptômes d'une maladie affectant à l'évidence les clubs français dans les épreuves continentales. En Euroleague et en Eurocoupe, aucune des quatre équipes engagées – Chalon, Le Mans, Cholet, Orléans – n'a franchi la première phase, apportant de nouveau du crédit à Antoine Rigau deau qui, dans *L'Équipe* (5 octobre 2012) appréciait la Pro A « au niveau de la Deuxième voire la Troisième Division européenne ».

Un constat brutal mais qui fait écho au nivellement par le bas constaté depuis plusieurs saisons, dû à la stagnation des ressources, des budgets et à l'exode toujours plus important des meilleurs Français.

OÙ SONT LES CAÏDS ?

Les explications d'un tel brassage des valeurs restent centrées autour de la perte des locomotives, à la fois individuelles et collectives. Depuis la chute du grand Pau du début des années 2000, aucun club fort n'a pris le relais. L'ASVEL en eut la vocation et les moyens (7,5 millions de budget en 2009-2010) mais s'est crashée sportivement (9^e en 2010, 12^e en 2012) et ses projets de développement via une hypothétique grande salle sont tombés à l'eau. Depuis 2005, tour à tour, Strasbourg, Le Mans, Roanne (champion 2007 avec le 12^e budget), Nancy (2008 et 2011), l'ASVEL, Cholet et Chalon se sont partagé le titre de champion de France. L'an dernier, Gravelines avait survolé la saison régulière – trois défaites en trente matches – avant de tomber dès le premier tour des play-offs.

Treize budgets sur seize oscillent entre 3 et 5,5 millions. Les masses salariales et les projets sont les mêmes un peu partout. « Six équipes leaders, c'est exceptionnel. Mais chaque sport a besoin d'un moteur. Or, les budgets sont dans des fourchettes identiques et on n'a personne au-dessus de 6 millions », constate le meneur de jeu de Strasbourg Aymeric Jeanneau, l'un des vétérans de l'élite (34 ans). Le champion de

France Chalon, qui a bénéficié d'un coup de pouce financier de la Ligue nationale afin de construire un effectif compétitif en Euroleague, tient son rang mais ne domine pas.

Comme le déplore Alain Weisz (*voir par ailleurs*), les vingt meilleurs Français – à peu de chose près – évoluent à l'étranger, en NBA ou en Europe. Ils n'apportent plus de plus-value aux meilleures équipes. Et ont été remplacés mécaniquement par des joueurs de moindre valeur. Du coup, les effectifs, interchangeable, se ressemblent. « Au final, il n'y a plus d'exploit. Aujourd'hui, gagner à Chalon ou au Havre a la même valeur. Je ne suis pas sûr que le basket en sorte gagnant », remarque Jeanneau.

COMMENT RÉTABLIR UNE HIÉRARCHIE ?

Cette question est l'obsession du président de la Ligue, Alain Béral, depuis son entrée en fonctions à l'été 2011. « Ce manque nous coûte au niveau européen, constate-t-il. C'est là-dessus qu'il faut travailler. Nous avons besoin de leaders qui, comme par le passé, soient les équipes à abattre pour tout le monde, soient capables de tenir leur rang et de gagner quelques matches chez les grosses cylindrées européennes. Cela ne veut pas dire que les locomotives gagneront tout. Regardez le PSG

en foot, ou Toulouse en rugby, ils ne sont pas invaincus. Mais ces équipes attirent les médias, l'attention, font du buzz... »

L'émergence d'un grand club omnisports sur le modèle du FC Barcelone ou du Bayern Munich dans la capitale – via le PSG ? – ; le renforcement de l'élite en accueillant dès la saison prochaine deux clubs supplémentaires via les wild-cards (*voir par ailleurs*) avec un risque de diluer davantage les joueurs français d'impact dans toutes les équipes ; ou encore l'implication d'un ou de plusieurs mécènes – « Nous discutons avec des gens que cela pourrait intéresser d'investir dans le basket français », avance Béral sur ce dernier point –, sont autant de pistes. « Notre travail est de créer les conditions pour que les choses évoluent dans ce sens. Les wild-cards ont forcé les clubs à faire un bilan et à réfléchir sur leur projet à terme. L'exemple de Châlons-Reims peut inspirer ceux qui veulent monter des grands clubs régionaux. Nous voulons redéfinir la carte du basket hexagonal, explorer des régions plus porteuses où nous ne sommes pas présents. »

Faire évoluer une nouvelle fois la formule du Championnat n'est pas non plus exclu. Pour que chacun puisse facilement trouver la réponse à la devinette.

ARNAUD LECOMTE
et YANN OHNONA

Un cas unique en Europe

	Journées disputées	Nombre de leaders	Nombre de points	Écart entre le premier et le dernier (en points)
Espagne	16	1	31	13
Italie	14	1	27	11
Allemagne	17	1	32	11
Russie	9	1	17	10
Grèce	11	1	22	9
Turquie	14	3	26	10
France	14	6	23	5

L'Équipe – Vendredi 11 janvier 2013

BASKET

Pro A

Pourquoi Cholet postule à une wild-card ?

Photo CO - Etienne LIZAMBARD

En postulant à une des deux wild-cards délivrées par la Ligue et qui offre une présence en Pro A la saison prochaine, CB souhaite assurer ses arrières.

C'est une décision qui n'a rien à voir avec la première partie de saison - disons - très moyenne de l'équipe. Voilà le sens du discours officiel dans les bureaux de Cholet Basket. « *Quand on a décidé de postuler à une des deux wild-cards, on était en septembre, avant même le début du championnat, précise le président Patrick Chiron. Ce n'est donc pas en rapport avec les performances de l'équipe. On est serein à Cholet !* »

« **Tous les atouts de son côté** »

Ce système de wild-cards est une grande nouveauté. Elle est le résultat d'une volonté de la Ligue de promouvoir des places fortes en Pro A, que ce soit d'un point de vue économique ou sportif. Ainsi, une wild-card permettrait à un dinosaure du basket passant au travers de sa saison d'être repêché et d'être assuré d'une place dans l'élite lors de la prochaine saison. Ou bien à un club émergent et adossé à un environnement économique fort de monter plus vite que prévu. Aujourd'hui, dix clubs ont postulé à ces deux wild-cards qui seront attribuées en fin de saison par une commission



Patrick Chiron, le président de CB.

indépendante (1). A Cholet, on justifie le fait de postuler à un des sésumes pour deux idées majeures : un, « *mettre tous les atouts de son côté et se parer de tout accident car on ne sait jamais ce qui peut se passer* » ; deux, « *en profiter pour réaliser un audit sur le club car le dossier demande de se pencher sur l'ensemble de notre structure* ». Et le président Patrick Chiron de préciser : « *Déjà, j'espère ne pas avoir besoin de cette wild-card ! Et puis, même si on en avait besoin, on ne serait même pas sûr d'en profiter.* »

F. R.

(1) Les dix dossiers retenus avant la décision finale : Nancy (Pro A), Cholet (Pro A), Boulazac (Pro A), Antibes (Pro B), Pau-Orthez (Pro B), Bourg-en-Bresse (Pro B), Châlons-Reims (Pro B), Fos-sur-Mer (Pro B), Saint-Quentin (Pro B), Orchies (N1).

4. SESSION PRO : REUNION D'INFORMATION

Lors de la rencontre CB/Roanne du vendredi 28 décembre 2012, **Monsieur Grimaud, Vice-Président du Conseil Général de Maine et Loire, Madame Bienvenu, Présidente du Comité Départemental de basket-ball de Maine et Loire et Monsieur Chiron, Président de Cholet Basket** étaient heureux d'accueillir les **présidents des clubs du Département** pour leur présenter la « **Session Pro** » version 2013.

Cette action vise à **créer des échanges entre les joueurs professionnels et les jeunes basketteurs**. Le **17 avril prochain, 1200 à 2000 jeunes** participeront, simultanément, sur cinq sites du Département (Beaucouzé, Chemillé, Trélazé, Saint Léger sous Cholet et Vernoil), à **des ateliers pédagogiques** dirigés par les joueurs professionnels de Cholet et des éducateurs des clubs d'accueil et du comité départemental de basketball.

Au programme, des ateliers éducatifs et ludiques, des échanges avec les joueurs professionnels de Cholet Basket, des démonstrations, une séance de dédicaces et, pour clôturer la rencontre un goûter...

Le rendez-vous est donc pris **le mercredi 17 avril de 14h30 à 17h00** dans l'un des 5 complexes sportifs.



5. TEAM SPORT ANJOU



Les membres de la Team Sport Anjou réunis pour la première fois le 30 novembre dernier au stade Jean-Bouin avant le match Angers SCO - Nîmes.

→ → La Team Sport Anjou entre en jeu

Vice-président du Conseil général en charge des sports, Gilles Grimaud a dévoilé le 30 novembre dernier la composition de la Team Sport Anjou 2012-2013. Âgés de 14 à 32 ans, ces 16 athlètes valides ou handisports, soutenus par le Département, portent les couleurs de l'Anjou au plus haut niveau.

Nicolas Touzaint (concours complet d'équitation - Anjou Jumping), **Dorothée Mériaux** (basket fauteuil - Handisport Angers), **Benjamin Manceau** (aviron - Angers), **Aurélien Chevalance** (tir sportif - Angers), **Virginie Dreux** (athlétisme adapté - Espérance et Ena), **Arthur Bouret** (roller in line hockey - Hawks Angers), **Camille Le Joly** (heptathlon - CSJB Angers), **Margaux Chrétien** (natation synchronisée - Angers), **Marion Leprunier** (voile - NDC Voile Angers), **Matéo Boheas** (tennis de table - La Vaillante), **Antoine Chevrier** (basket-ball - Cholet), **Robin Gaborit** (hockey sur glace - Ducs d'Angers), **Constance Gerbouin** (ski nautique - Château-Gontier), **Cécile Jarousseau** (athlétisme - Entente des Mauges), **Anaël Rouiller** (aviron - Angers), **Jean-Damascène Habarurema** (athlétisme - Ena).

Magazine l'Avenir Pousse en Anjou – Vendredi 11 janvier 2013

6. BILAN DES JOURNÉES DE NOËL LNB

Cette saison, la LNB renouvelait ses **Journées de Noël** dans les salles de Pro A et de Pro B. Une réussite sur laquelle la ligue fait [un bilan](#) (cliquez ici pour télécharger le communiqué de presse).

7. FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BASKETBALL

BASKET

Bienvenu ne l'était plus au bureau fédéral

Roselyne Bienvenu n'est plus membre du bureau fédéral de la Fédération française de basket. Une première depuis huit ans... Mais la présidente du comité départemental du « 49 » n'avoue aucun regret. Explication.

C'est un peu l'organe « suprême » de la Fédé. Le bureau fédéral regroupe quinze personnalités organisées autour du président de la FFBB, Jean-Pierre Slutat. La présidente du comité départemental de Maine-et-Loire y siègeait depuis huit ans. Ce n'est plus le cas. Roselyne Bienvenu n'a pas été nommée au bureau. « C'est comme ça, dit-elle. Et vous savez, je n'éprouve aucun regret. D'ailleurs, je m'y étais préparé car depuis deux ans, ça ne marchait plus très bien. » La décision est naturellement politique. Le président, Jean-Pierre Slutat, a choisi ses hommes et ses femmes. Et tant pis pour Roselyne Bienvenu dont la voix peut parfois apparaître discordante, ce qui ne sied pas vraiment à l'attitude recommandée dans les bureaux parisiens. « Je ne dois pas le sécuriser, note la présidente du comité de Maine-et-Loire à propos de



Roselyne Bienvenu.

Jean-Pierre Slutat. Mais mon travail, je ne le conçois pas comme une signature qu'on doit apposer en bas des documents qu'on nous donne. Aujourd'hui, tout le monde doit suivre sans discuter. Ce n'est pas ma façon de faire. » On l'aura compris, entre Slutat et Bienvenu, il y a comme une divergence de vue et de méthode. La présidente du comité départemental reste néanmoins membre du comité directeur de la Fédération. Mais son élection s'est « seulement » faite au 2^e tour... Preuve que la situation n'est pas tout à fait seraine.

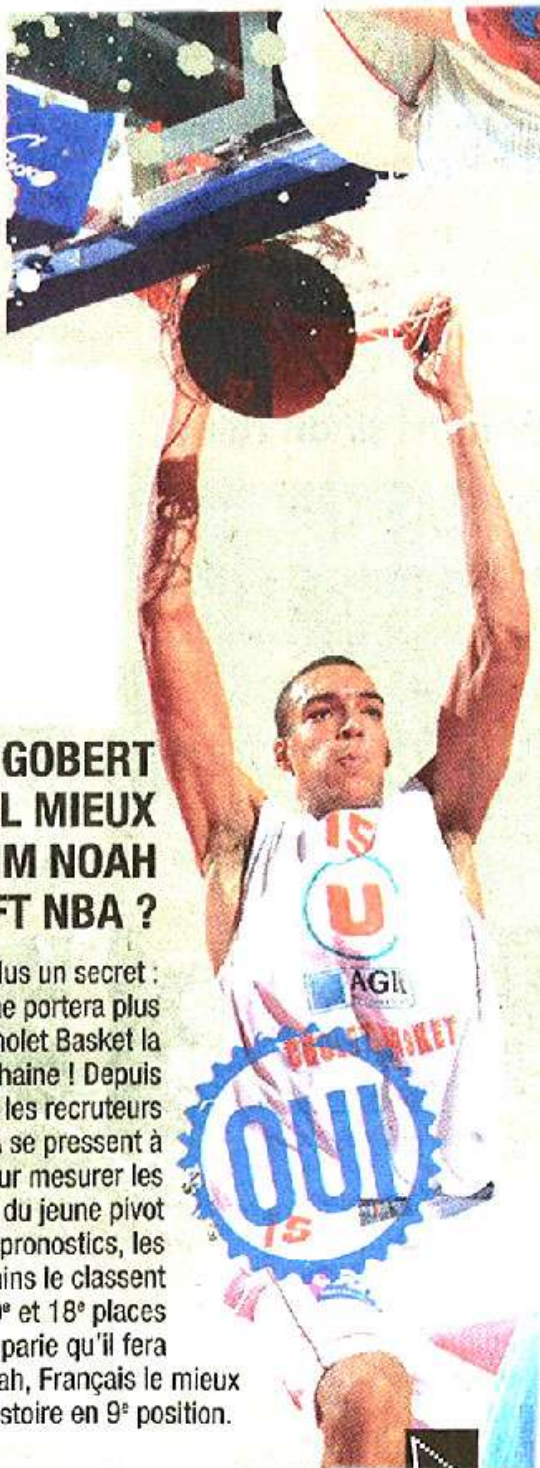
Freddy REIGNER



Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 9 janvier 2013

Nos paris pour l'année 2013

Rudy Gobert et la NBA, Angers-SCO et la Ligue 1, les Ducs et la Ligue Magnus, Angers-Noyant et le PSC, les filles de l'UF Angers et la montée, mais aussi Bouyer, Mahut et les autres... Réussiront-ils en 2013 ? La rédaction tente de lire dans sa boule de cristal.



● RUDY GOBERT FERA-T-IL MIEUX QUE JOAKIM NOAH À LA DRAFT NBA ?

Ce n'est plus un secret : Rudy Gobert ne portera plus les couleurs de Cholet Basket la saison prochaine ! Depuis plusieurs mois, les recruteurs NBA se pressent à La Meilleraie pour mesurer les qualités et défauts du jeune pivot choletais. Friands de pronostics, les médias américains le classent actuellement entre les 10^e et 18^e places de la draft 2013. Nous, on parie qu'il fera mieux que Joakim Noah, Français le mieux classé de l'histoire en 9^e position.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 janvier 2013

9. DES NOUVELLES DE

➤ MICKAEL GELABALE

■ **LES BLEUS DE L'ÉTRANGER : GELABALE BRILLE.** – Valence s'accroche au podium du Championnat d'Espagne grâce à une victoire folle sur Bilbao (113-111 a.p.) lors de laquelle le Français **Mickaël GELABALE** (16 pts, 4 rbds en 26 min) aura été précieux, et **Florent PIETRUS** plus discret (4 pts en 9 min). Murcie s'est incliné sur le terrain de Gran Canaria (80-68) malgré un excellent **Kim TILLIE** en sortie de banc (12 pts, 3 rbds en 15 min).

L'Équipe – Lundi 7 Janvier 2013

➤ NANDO DE COLO



Nando De Colo (à gauche) sait qu'il soit se montrer patient pour percer chez les Spurs. L'ex-Choletais ne cache pas non plus ses ambitions avec l'équipe de France.

Ouest France – Mercredi 9 janvier 2013

Nando De Colo veut gagner du temps de jeu

NBA. L'ex-Choletais s'intègre doucement à San Antonio. S'il doit à nouveau tout prouver, ses objectifs sont clairs, y compris en équipe de France.

NEW-YORK.

De notre correspondant.

Vous avez encore été envoyé en D-League récemment. Comment l'équipe explique-t-elle ces piges, surprenantes pour un joueur de votre expérience ?

Ils veulent que je garde le rythme surtout. Cela permet de me donner plus de temps de jeu que dans l'équipe pour l'instant. C'est une philosophie importante des Spurs que de faire jouer les joueurs.

Votre rôle ne semble pas encore défini, avez-vous peu de temps de jeu à cause de cela surtout ?

L'effectif est très complet et il y a une vraie hiérarchie. Par exemple, le deuxième meneur derrière Tony Parker ce sera Gary Neal, même s'il n'est pas un meneur pur. La plupart du temps, ils me font jouer ce poste cependant, donc je dois me mettre en tête que c'est mon rôle et que je dois faire jouer l'équipe, être prêt et respecter les consignes. Ce rôle de deuxième meneur, c'est quelque chose que je peux assumer en tout cas. Coach Popovich a des systèmes vraiment huilés, en attaque comme en défense. Lui et les trois stars se connaissent depuis dix ans aussi,

tout comme le reste du staff, donc ça ne change pas du jour au lendemain. C'est dur, mais mon objectif c'est gagner du temps de jeu, c'est clair.

Vous ne vous attendiez pas à autant de compétition en traversant l'Atlantique ?

Je savais qu'il fallait faire sa place et que la première année ne serait jamais facile. Je me doutais qu'il y avait une hiérarchie, mais je ne pensais pas que l'effectif serait aussi complet. Cependant, c'était l'année pour rejoindre les Spurs, eux aussi voulaient me signer et je voulais avoir cette expérience.

« Kunter a donné confiance aux jeunes »

Vous tombez sur un coach avec une grosse réputation et un caractère bien trempé, cela vous rappelle-t-il Erman Kunter à Cholet ?

Personnellement, je n'ai aucun problème avec un coach qui te gueule dessus quand tu fais une connerie. En plus, « Pop » sait faire la part des choses et être tolérant parfois. Et c'est le même régime pour tout le monde, même Tim Duncan ou Tony. Je n'ai pratiquement eu que des coachs comme cela. Erman

n'était pas le plus dur. Il pouvait être sur ton dos à la moindre erreur, mais à la fin il a réussi à gagner le championnat, jouer des coupes et des finales, donc voilà, c'est peut-être ce qui permet de faire avancer certaines équipes. Il y a en tout cas de vrais souvenirs, c'était mes premiers pas à Cholet et ce sont des choses qui te marquent. On avait un bon équilibre après l'arrivée d'Erman, il a aussi donné confiance aux jeunes...

On imagine que vous avez aussi des objectifs avec l'équipe de France ?

Oui. On a vu qu'il fallait être bien préparés. On ne peut pas partir la fleur au fusil. Et je pense que cette année tout le monde sera concentré, surtout qu'on sait qu'on peut faire quelque chose. On vise le titre européen, c'est clair. La médaille, c'est le strict minimum, et l'on n'a plus peur de jouer l'Espagne les yeux dans les yeux. Le match ne sera pas gagné d'avance, mais c'est bien d'avoir des objectifs clairs en tout cas et de savoir qu'on pourra se préparer, pas faire juste un match ensemble avant la compétition. Quand on en parle avec Boris et Tony, on parle de la médaille d'or.

Recueillis par
Antoine BANCHAREL

Ouest France – Mercredi 9 janvier 2013

Séraphin trace sa route

Embarqué dans une nouvelle saison difficile à Washington, Kevin Séraphin se concentre sur son jeu pour continuer son étonnante progression.

« **IL EST COSTAUD**, il est rapide, il me rappelle Wes Unseld (MVP 1969 avec les Baltimore Bullets, ancien nom de la franchise) », avait osé Walt Frazier, une des légendes des Knicks. Ce jour-là à New York, Kevin Séraphin avait vainement offert à Washington un de ses trois doubles doubles (plus de dix unités dans deux catégories statistiques) de la saison. Vainement, car les Wizards perdent beaucoup. Plus que n'importe qui en NBA (28 défaites en 33 matches), même si, lundi, ils ont fait tomber Oklahoma City (101-99) avec un panier au buzzer du rookie Bradley Beal (22 pts). Kevin Séraphin (19 pts, 8/20 au tir, 5 rbd) sait que son équipe n'ira pas en play-offs. Il est aussi conscient que son objectif du début de saison (le titre de joueur ayant le plus progressé) est plombé par ces résultats décevants.

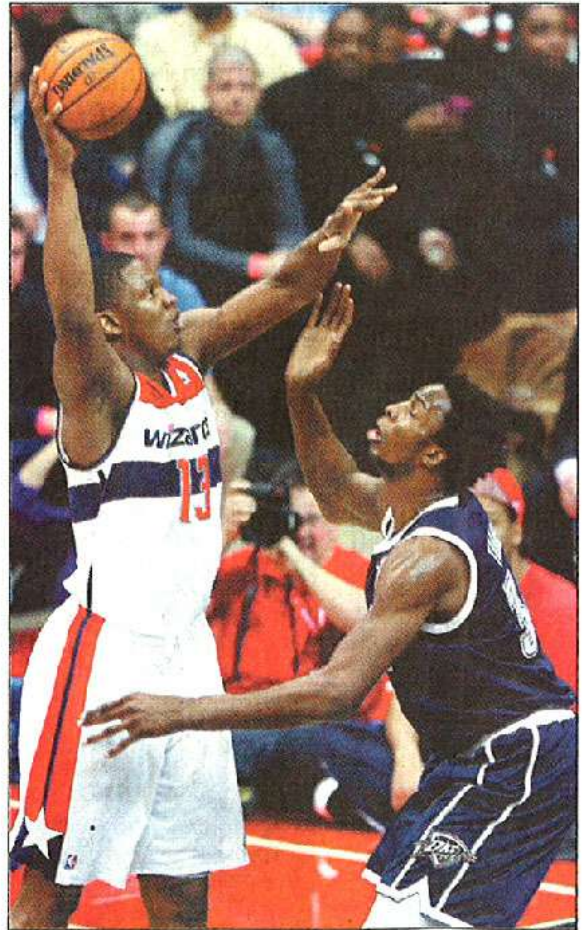
« Devenir le numéro 1 français à l'intérieur »

Malgré tout, le pivot français (23 ans, 2,06 m) peut se fixer encore quelques buts. Comme apprendre de ses coéquipiers, Nenê pour le jeu offensif et Emeke Okafor pour la défense. « Il a beaucoup de mauvaises habitudes à nettoyer. Il doit mieux écouter, mais il a beaucoup de potentiel », glisse le Brésilien, alors que l'autre « gros » des Wizards souligne que « Kevin doit juste apprendre à utiliser sa puissance pour être plus efficace ».

Cette nouvelle saison difficile (après 20 v. et 46 d. en 2011-2012), les

« attentions » de ses coéquipiers et du staff, Séraphin encaisse sans broncher. « Je suis jeune, explique-t-il, c'est pour ça que je me fais engueuler parfois par le coach et Nenê. On me dit quand je joue bien et aussi quand je déconne. Si je n'étais pas un joueur important, ils ne perdraient pas leur temps à faire ça. »

Titularisé pour la septième fois de la saison, contre Oklahoma City, en l'absence de Nenê (tendinite au genou), l'intérieur français a déjà passé un cap intéressant cette saison avec 11,1 points et 5,3 rebonds de moyenne (contre 7,9 pts, 4,9 rbd la saison passée). Mais il veut plus. Comme devenir le meilleur intérieur français. Ce qu'il a bien rappelé à Joakim Noah lors d'une furieuse bataille à Chicago durant les fêtes. « Kevin progresse énormément, remarque le pivot des Bulls. Il fait des bras roulés main droite et main gauche, il travaille dur et j'ai beaucoup de respect pour son jeu. Je crois qu'il a le potentiel pour devenir un des meilleurs joueurs au poste haut en NBA. Et c'est normal qu'il ait faim. C'est bien. » Un hommage plaisant pour Séraphin : « Mon but est de devenir le numéro 1 français à l'intérieur. Je suis donc toujours très motivé contre Boris (Diaw), Ronny (Turiaf), Joakim (Noah). Ils ont tous plus d'expérience que moi. Mais physiquement, je ne crois pas avoir quoi que ce soit à leur envier. Et ça n'est que ma huitième année de basket. » En espérant seulement que la neuvième comptera un peu plus de victoires. — O. Ph.



WASHINGTON, VERIZON CENTER, LUNDI. — Kevin Séraphin, ici face à Hasheem Tabeet d'Oklahoma City, continue sa progression en NBA. (Photo Rob Carr/AFP)

L'Équipe — Mercredi 9 janvier 2013

"UN TERRAIN DE BASKET DEVANT MA CASERNE DE POMPIERS"

Propos recueillis par Pascal Giberné, à New York

Depuis deux ans, Kevin Seraphin est devenu un incontournable de l'Équipe de France. Et pour sa troisième saison NBA avec les Washington Wizards son impact est de plus en plus important (11,6 pts, 5,9 rbd après 20 matches cette saison). Pour Basketball Magazine, l'enfant de Cayenne se rappelle de ses débuts.

> Peux-tu parler de ton premier club de basket Montjoly, quels souvenirs en gardes-tu ?

En fait je n'ai pas joué pour Montjoly, j'ai juste fait des entraînements. Je me consacrais à ma formation chez les pompiers, c'était ma priorité. Je jouais dans mon collège et la responsable de la sélection de la Guyane m'a vu et m'a demandé si je voulais jouer au basket et j'ai intégré le pôle espoirs à 14 ans pour quelques semaines. Mais je n'ai jamais vraiment joué pour l'USL Montjoly, je suis parti à Cholet avant. Je me suis d'abord entraîné, ensuite j'ai signé l'été et le 10 août je suis parti en France faire un camp de basket à Cholet et je ne suis jamais revenu.

Quand as-tu été repéré par Cholet ?

Cholet a organisé un camp à Kourou et j'étais allé là bas. Je n'avais pas été spécialement bon durant ce camp mais j'étais grand. Je devais faire 1,95 m et j'avais 14 ans. Quelques temps après, ils sont venus chez moi. Je ne connaissais pas vraiment le club de Cholet mais mes parents ont fait des recherches pour savoir de quoi il retournait. Je savais qu'un gars de mon collège était parti en France chez eux : Steve Ho You Fat qui joue à Evreux désormais.

Quelle image avais-tu du basket en Guyane à ce moment là ?

Je ne connaissais pas grand chose du basket. Le basket c'était juste pour le plaisir, ce n'était pas ma priorité. Je ne faisais même pas les matches à Montjoly, juste les entraînements. Je venais d'arrêter le foot depuis deux-trois mois et je me consacrais à ma formation de pompier.

A quel âge as-tu vu ton premier match de basket ?

Ma caserne de pompiers était juste en face du terrain de basket du club de La Tour et il y avait des matches officiels. Et de la caserne je pouvais voir les matches.

Comment t'es venue l'idée de mettre sur pied le camp de basket, Guyastars ?

Quand j'ai su que j'avais peut être une chance d'aller en NBA je me suis dit que je devais tout faire pour lancer un camp si cela se faisait. J'ai organisé cela avec Cholet Basket mais aussi

Chalon-sur-Saône. On a trois jeunes filles qui sont parties jouer en France après ce camp. Trois garçons aussi dont Mike Joseph qui joue à Poitiers.

Avais-tu un modèle, un joueur guyanais qui t'a servi d'inspiration à tes débuts ?

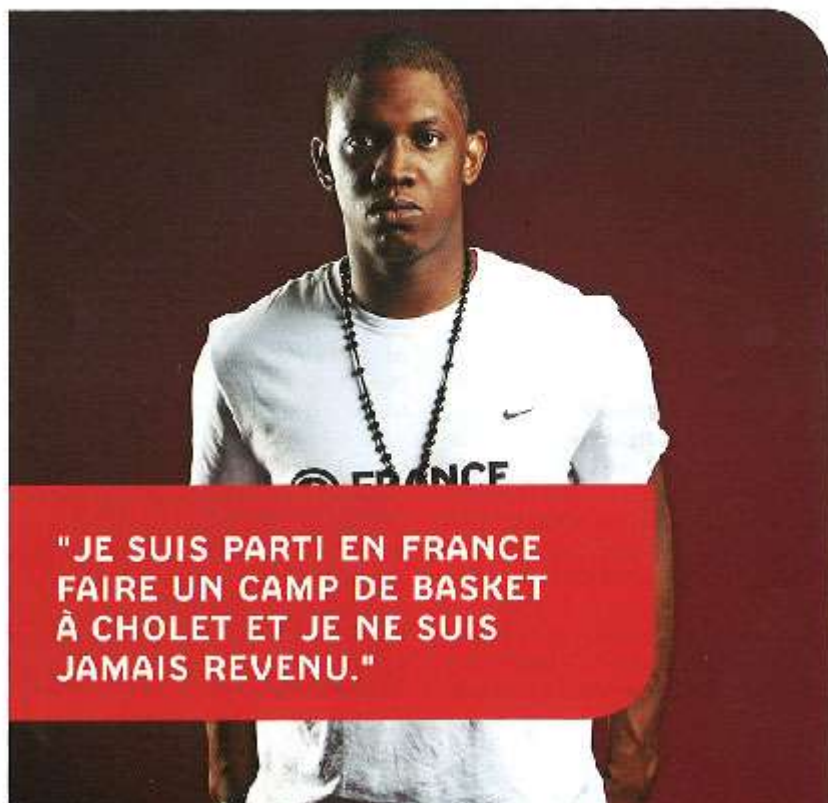
Je n'avais pas de modèle mais quand je suis arrivé à Cholet et il y avait Claude Marquis, il m'a donné des conseils et c'est lui qui m'a répété que je devais faire de la musculation.

Y a-t-il une connexion particulière entre joueurs guyanais ?

Il y a un lien avec les Guyanais qui jouent en métropole oui. Tout ceux qui sont là bas et en centre de formation, au CFBB, je les connais. Je suis en contact avec eux. Je suis aussi en contact permanent avec mon ami, Christophe Léonard qui joue à Hyères-Toulon.

Quel est le potentiel du basket guyanais ?

Je pense qu'il y a un gros potentiel en Guyane qui n'est pas exploité. Je suis parti à Maripasoula pour mon camp, près du Surinam (à l'Ouest), les jeunes sont supers athlétiques, doués. Et à Saint Georges près du Brésil c'est plus le foot, Florent Malouda y trouverait des joueurs là-bas. Beaucoup, beaucoup de potentiel, cela me motive à fond pour mes camps. Quand je suis arrivé en France, j'ai tout de suite réalisé que l'on n'avait pas les mêmes installations en Guyane. C'était différent. Il faut faire des efforts sur les Dom Tom car il y a beaucoup de potentiel là-bas. S'il y avait plus de moyen les jeunes seraient plus attirés par le basket en Guyane, mais c'est déjà l'un des sports les plus populaires avec le football. ■



"JE SUIS PARTI EN FRANCE FAIRE UN CAMP DE BASKET À CHOLET ET JE NE SUIS JAMAIS REVENU."

Henri Belluquin

Rodrigue Beaubois peut-il encore s'imposer en NBA ?

↑ Prise de position ↓

OUI

Par Yann CASSEVILLE

Un joueur de 24 ans affichant des moyennes en carrière de 7,3 points en 16 minutes, dans sa quatrième saison au sein d'une équipe qui, sur la période, a toujours atteint les playoffs et été une fois championne, ne pourrait pas s'imposer ? Je suis convaincu du contraire. D'accord, cette saison, Rodrigue Beaubois joue peu (11 minutes), ses statistiques sont insignifiantes. Il y a deux explications majeures.

1/ Les blessures. À l'automne, sa préparation fut stoppée par un pépin à la cheville. Il a pu revenir à temps pour l'ouverture de la saison, débutée par 11 points et 5 passes à L.A., puis 8 points à Utah, avant de souffrir, encore, au même endroit, et d'être arrêté. Avec ce mal récurrent, il n'est pas à 100%. Son coach Rick Carlisle a expliqué sa réticence à l'utiliser car le rendement du Français dépend grandement de son état de forme, de par son jeu basé sur la vitesse.

2/ Les Mavericks ont construit une équipe bancale, avec une fipée de joueurs sur les postes 1 et 2 : Darren Collison, Dominique Jones, D.J. Maye, Vince Carter, Darrin Jones, Chris Douglas-Roberts, Jared Cunningham... Il n'a qu'à se faire violence pour gagner ses minutes, me direz-vous. Mais cela ramène au point 1 : les blessures.

Enfin, Dallas peine à encasser les départs des Jason (Kidd et Terry). C'est la franchise qui va mal, en témoigne son bilan négatif. De retour, Dirk Nowitzki ne fera pas à lui seul des Mavericks des candidats au titre aux prochains Jeux du proprio, Mark Cuban, sont tournés vers l'été 2013. En juillet, Beaubois sera agent libre (Dallas peut activer sa *qualifying offer*). Les Mavs sont en reconstruction, et peut-être se fera-t-elle sans le Frenchy. Ce serait sans doute mieux pour lui, comme un transfert d'ici là pourrait servir sa cause. C'est plutôt de ça dont il s'agit pour Roddy (une fois à 100%) : de nouveau départ. ●



NON

Par Thomas BERJOAN

Plusieurs éléments me font penser que Rodrigue Beaubois ne parcourra pas vraiment en NBA, qu'il ne deviendra pas un titulaire d'une bonne franchise, comme sa saison *rookie* avait pu le laisser penser. Tout d'abord en raison de sa fragilité. Sur ses trois premières saisons à Dallas, Roddy n'a disputé que 137 matches sur les 230 possibles en saison régulière. Pas énorme. L'arrière français a une faiblesse au niveau des pieds (deux opérations : rrup sur coup en 2010-11) et des chevilles (la dernière entorse en date remonte à début novembre 2012, juste après le début de saison). Et tout ça ne date pas d'hier, c'était déjà le cas à Cholet. Ces scories l'ont empêché de s'installer dans la rotation de l'équipe et de gagner la confiance du coach.

Deuxième problème, Rodrigue n'a toujours pas de poste établi ni ce registre maîtrisé. Pas vraiment meneur en attaque, pas le physique pour défendre sur la plupart des arrières. Résultat, pour qu'il joue, il faut un coach ouvert d'esprit qui s'accommode de ce profil particulier et surtout, il faut à ses côtés un joueur capable de faire tourner la baraque en attaque et assez puissant pour défendre sur les arrières. Jason Kidd en était capable. Mais maintenant que le meneur titulaire des Mavs, Darren Collison est une petite puce atomique, les minutes du Français baissent crastiquement (à peine plus de 11 par match, soit sa plus faible moyenne en carrière).

Enfin, si Beaubois est arrivé en NBA avec le culot et la confiance de sa jeunesse, aujourd'hui, il doute. Depuis quatre saisons, ses pourcentages aux tirs sont en baisse (51,8% puis 42,2%, 42,2% et 30,1% cette saison), même chose à trois-points (40,3% puis 30,1, 28,8 et 23,7% aujourd'hui). Beaubois, avec un temps de jeu similaire est beaucoup moins efficace en 2012-13 (2,8 pts à 30,1% et 1,6 pd) que lors de sa saison *rookie* (7,1 pts à 51,8% et 1,3 pd). Le genre de dynamique qui n'incite pas à l'optimisme. ●

Dernier image: Mavs.com/Chris



Bodet

Bodet sécurise les accès à la mairie de Cholet

La Ville de Cholet a fait appel à Bodet Software, acteur économique de la région et expert auprès des administrations et des collectivités locales, pour sécuriser le bâtiment de l'Hôtel de ville et réguler ainsi les accès à l'établissement.

Depuis 1998, la Ville de Cholet avait mis en place un système de contrôle d'accès centré sur les équipements sportifs. Une vingtaine de salles étaient ainsi équipées pour sécuriser les bâtiments et prévenir la malveillance, les vols et autres dégradations. Avec le renouvellement du dispositif de contrôle d'accès des bâtiments sportifs, la direction de la sécurité a souhaité étendre la solution au bâtiment de l'Hôtel de ville pour, d'une part, contrôler les entrées et sorties des différentes populations

(élus, personnel, fournisseurs, public), et, d'autre part, sécuriser le bâtiment. La Ville de Cholet a ainsi équipé quatre de ses portes d'entrée de l'Hôtel de ville avec la solution Kelio Security et les lecteurs d'accès biométrique de Bodet Software.

« Nous avons lancé un appel d'offres pour trouver une solution efficace qui répondait le mieux à nos attentes. Nous avons également fait le choix de

la biométrie avec empreinte palmaire pour simplifier les entrées et ne pas imposer aux élus et au personnel de l'Hôtel de Ville (environ 400 personnes) un badge supplémentaire », explique François Debreuil, conseiller Municipal délégué aux technologies de l'Information et des Télécommunications.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 9 janvier 2013

Bouyer Leroux.



Prêt à devenir le numéro 1

La Scop Bouyer Leroux, de la Séguinière, près de Cholet, a remis au groupe Imerys une offre de rachat pour son activité « structure ». Cette acquisition doit lui permettre de doubler de taille. PAGE 3

Le Journal des Entreprises – Janvier 2013

Bouyer Leroux. Le Choletais prêt à devenir le numéro 1 de la brique



« En 2012, la tendance est clairement à une conquête de parts de marché de la brique, liée à sa performance thermique et à l'image d'un produit bio et moderne », souligne Roland Besnard, aux commandes du groupe choletais Bouyer Leroux depuis 2009.

Le Journal des Entreprises – Janvier 2013

Bouyer Leroux s'apprête à acquérir plus gros que lui : Imerys Structure (400 salariés, 95 millions d'euros de CA en 2011), un de ses principaux concurrents. Cette opération devrait permettre à la Scop choletaise de devenir le numéro un de la brique de mur et de cloison en France, avec la moitié du marché, devant Wieneberger (Alsace) et Terreal (région parisienne).

Une ampleur nationale

Le projet pourrait aboutir le 30 avril prochain, « après consultation des instances représentatives du personnel et sous réserve du feu vert de l'autorité de la concurrence », indique Roland Besnard, P-dg de Bouyer Leroux. Le groupe prendra alors une « ampleur nationale », les deux dispositifs industriels étant complémentaires géographiquement. Implantée principalement dans le Nord-Ouest de la France, Bouyer Leroux (370 salariés, 90 millions d'euros de CA) dispose actuellement de deux sites de production de briques et de tuiles en terre cuite, à La Séguinière, près de Cholet, et à Saint-Martin-des-Fontaines, en Vendée. Il produit également des coffres de fermeture pour l'habitat, à travers la société choletaise SPPF, et intervient dans la valorisation des déchets avec Bouyer Leroux Environnement. Imerys Structure, un des deux départements, avec Imerys Toiture (tuiles), d'Imerys TC, compte sept usines. Deux sont implantées dans les Pays de la Loire : à Vihiers (spécialisée dans la poterie), dans le Maine-et-Loire, et à La Boissière-du-Doré, en Loire-Atlantique. Les autres sont basés en Gironde (Gironde-sur-Dropt), à Colomiers près de Toulouse et dans la vallée du Rhône (Mably, Saint-Marcellin-en-Forez et Vergnongheon). « La brique a la particularité d'être un produit vendu peu cher et qu'il est compliqué de livrer loin, explique Pierre Jonnard, directeur général d'Imerys TC. Pour ces raisons, nous avions imaginé, en 2006 - 2007 de créer de nouvelles usines dans les zones trop éloignées de nos sites de production. Mais, comme la plupart des acteurs, nous sommes déjà surcapacités. Le choix de Bouyer Leroux s'est fait parce que la répartition de ses sites industriels et commerciaux est complémentaire. »

Développement sur le logement collectif

Le dispositif devrait être complété par la création d'un nouveau site industriel à Forges-les-Eaux, en Seine-Maritime. « La décision devait être prise au deuxième semestre 2013. Compte tenu du projet d'acquisition d'Imerys Structure, des délais administratifs et de la conjoncture sur le marché la construction, elle sera proba-

que en sciure de bois. Un autre est alimenté pour au moins 25% par du biogaz fabriqué à partir de notre centre d'enfouissement technique, détaille Roland Besnard. Nous voulons capitaliser sur notre savoir-faire pour améliorer le bilan carbone de l'unité de Colomiers en investissant 750.000 € dans la réalisation d'un foyer biomasse. »

du résultat est mis en réserve tous les ans ». Il est prévu de rebaptiser Imerys Structure en Bouyer Leroux Structure. Le groupe choletais s'est engagé à conserver l'ensemble des effectifs et des sites. Il souhaite aussi « maintenir l'organigramme en place. Le tout étant de ne pas déstabiliser quelque chose qui fonctionne ». L'intégration au modèle coopératif est envisagée « à partir de la quatrième année ».

Stéphanie Bodin
avec Aline Gandy

« J'avais déjà ce projet en tête quand je suis arrivé chez Bouyer Leroux. »

blement reportée d'un semestre ou deux », indique Roland Besnard. Les réserves foncières ont été acquises. L'investissement total serait de l'ordre de 35 millions d'euros. « Il reste des marchés à conquérir dans le Sud-Est et le Nord-Est de la France et il y a encore un potentiel de croissance face au bloc béton, notamment dans le quart Nord-Ouest, souligne Roland Besnard. La mise en commun des savoir-faire devrait aussi nous permettre de développer notre part de marché sur le logement collectif avec des produits encore mieux adaptés. »

Trois millions d'euros en Loire-Atlantique

L'acquisition d'Imerys Structure devrait aussi offrir à Bouyer Leroux la possibilité de développer la fabrication de produits de grands formats à forte valeur ajoutée. « Nous avons investi 1,5 million d'euros, il y a un peu plus d'un an à La Séguinière pour pouvoir fabriquer ce type de produit. Le lancement commercial a eu lieu en avril. Il s'agissait d'une première étape avant d'aller vers un projet industriel plus important. L'idée est d'investir trois millions d'euros au deuxième semestre 2013 sur le site de La Boissière-du-Doré pour le reconverter sur cette activité. Il deviendrait alors complémentaire des autres usines. » L'unité de la Séguinière serait alors conservée pour assurer « le développement de nouveaux produits ».

Un deuxième investissement est prévu dès la première année en Haute-Garonne. « À La Séguinière, deux fours fonctionnent avec plus de 50% de leur consommation énergé-

Renforcement de l'investissement

Plus globalement, en plus de ces deux projets, Bouyer Leroux prévoit de renforcer le niveau d'investissement de base d'Imerys Structure en le faisant passer « d'un rythme de deux millions d'euros à au moins trois millions par an ». Ce rapprochement, Roland Besnard le mûrit depuis plusieurs années déjà. Quand l'industriel directeur général de Nicoll, à Cholet, est arrivé chez Bouyer Leroux, début 2009, pour succéder à Georges-Marie Leroux, il avait « déjà ce projet en tête. Je pensais qu'il méritait d'être étudié pour contribuer à la pérennité et au développement de l'entreprise ». Ayant travaillé il y a une vingtaine d'années chez Imerys, il « connaissait les valeurs industrielles et humaines du groupe qui a un fort ancrage en France ». Imerys avait lui-même envisagé d'acquérir Bouyer Leroux il y a quelques années. Après une première offre remise par le Choletais à la mi-2010, mais qui n'avait pas pu aboutir, le projet est aujourd'hui en cours de finalisation, après un an de négociations. Bouyer Leroux a d'ailleurs fait évoluer son identité visuelle l'année dernière dans cette perspective, afin de « moderniser l'image de l'entreprise pour la rendre plus attractive ».

Les effectifs conservés

L'offre remise par Bouyer Leroux à Imerys est « de l'ordre d'une année de chiffre d'affaires », financée aux deux tiers sur fonds propres « grâce au statut coopératif. Dans une société comme la nôtre, 50%

BOUYER LEROUX

(La Séguinière)
P-dg: Roland Besnard
370 salariés
CA consolidé: 90 millions d'euros pour l'exercice clos au 30 septembre 2012
Tél.: 02 41 63 76 16
www.bouyer-leroux.com

● La Scop choletaise Bouyer Leroux a remis au groupe Imerys une offre de rachat pour son activité

« structure ».

● Cette acquisition doit lui permettre de doubler de taille.

 bio'bric
MURS & CLOISONS

12. SYSTÈME U, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Super U Extension à Segré

La Commission départementale d'aménagement commercial a donné un avis favorable à l'extension de 990 m² du Super U de Segré, portant ainsi sa surface à 3.685 m², dont 525 m² de galerie marchande. La création d'un Super U de 2.200 m² à Corné a en revanche été refusée.

Le Journal des Entreprises – Janvier 2013

13. MORILLON, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Trophées choletais de l'économie. Six entreprises sous les projecteurs

• Pour la troisième année consécutive, la Jeune chambre économique a mis en avant le dynamisme économique du Choletais en décernant six trophées.

Trophée création : le Carré 55
Cette pépinière d'entreprises créée par François-Xavier Leclerc Douchkine et Marc Atride a vu le jour il y a six mois dans le centre-ville de Cholet. Elle comprend sept bureaux destinés à de jeunes entreprises avec l'objectif de rompre leur isolement.

Trophée performance économique : Transports Raud
L'entreprise de Saint-Christophe-du-Bois dirigée par Jean-François Raud (225 salariés, 21 millions d'euros de CA) est en progression constante depuis 1993. Elle est spécialisée dans la distribution natio-

nale de menuiseries et produits assimilés avec un concept logistique unique élaboré en interne depuis plus de dix ans.

Trophée innovation : L'Abeille

La société du groupe LSDH leader français du conditionnement de boissons gazeuses à marques distributeurs a lancé la première ligne aseptique en Europe capable d'embouteiller des boissons gazeuses à fort taux de jus de fruits sans conservateur. Dirigée par Jean-Claude Olivier, elle emploie 140 personnes pour un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros.

ros.

Trophées transmission : Potiron - Sodarec

Le fabricant artisanal de récompenses sportives, médailles du travail, décorations honorifiques et arts religieux (5 personnes, 325.000 € de CA) a été repris en septembre 2011 par Frédéric Sourisseau, issu du secteur de la restauration.

Trophée éco-responsable : Dorel

La société spécialiste des produits de puériculture et des bicyclettes dont le site français se situe à Cholet (422 salariés,

113,7 millions d'euros de CA) a été récompensée pour sa démarche d'éco-conception dans le processus de développement de ses produits.

Trophée international : Morillon SAS

Fondé en 1865, le fabricant d'extracteurs pour les produits difficiles a développé une partie très importante de son activité à l'international à partir des années 80. L'entreprise dirigée par Laurent Morillon exporte aujourd'hui 90% de ses produits. Elle emploie 49 personnes à Andrezé et réalise un chiffre d'affaires de 14 millions d'euros.

Le Journal des Entreprises – Janvier 2013

« Le commerce est un secteur qui nous préoccupe »



Angers, vendredi 4 janvier. Eric Groud dans son bureau de la Chambre de commerce et d'industrie de Maine-et-Loire. Photo CO - Antonio BOZZARDI.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 janvier 2013

Eric Groud, président de la Chambre de commerce et d'industrie, prône un état des lieux des surfaces commerciales. Il cite le Choletais comme un exemple de réussite économique.

2012 fut une année de stagnation économique. Comment le ressentez-vous dans le département et la région angevine ?

Eric Groud : « Les évolutions sont très contrastées. Certains secteurs sont durement impactés, notamment celui du bâtiment. L'automobile aussi : le Français roule moins, les véhicules sont plus fiables. Et le commerce ».

Le commerce ?

« C'est un secteur qui nous préoccupe. Nous constatons une modification des comportements de consommateurs. L'alimentaire et le vêtement ont été impactés. Les grandes surfaces sont moins fréquentées, notamment avec le développement des ventes sur internet. On voit aussi se développer cinq à six projets de drive dans l'agglomération, notamment à Beaucozé. Les gens pourront commander et prendre la marchandise. C'est un certain confort mais le panier moyen devrait baisser car les gens seront moins tentés que dans les rayonnages ».

Vous qui êtes censé défendre le commerce local, comment vous positionnez-vous par rapport à ces projets de drive ?

« Je n'oppose pas les deux types de commerce. On peut très bien regarder les offres sur internet et aller dans un magasin chercher un vendeur capable de vous éclairer. Les labyrinthes qu'on voit dans certains

magasins de meuble, c'est mort. Mais globalement il faut faire un état des lieux dans l'agglomération. Notamment après l'arrivée de l'Atoll ».

Justement, avec le recul, comment jugez-vous le fonctionnement de l'Atoll ?

« C'est un beau centre relativement bien fréquenté, peut-être pas à la hauteur des espérances initiales.

Toutes les surfaces n'ont pas trouvé preneur. Certaines enseignes sont très heureuses, comme les Meubles Gautier. Mais on sait que Castorama n'y trouve pas son compte et semble avoir perdu sa clientèle de professionnels. Peut-il réaménager sur le site, ou va-t-il prendre l'option d'aller ailleurs ? ».

Des départs vers l'Atoll ont généré des friches commerciales.

« C'est le cas notamment à Grand-Maine ou Espace Anjou. Il serait important de faire un état des lieux pour voir quels types de commerce on pourrait attirer. Il faut y intégrer un troisième élément : les nouvelles zones type Moulin Marcille. Le projet initial plus dédié aux loisirs semble difficile. Le cinéma, a priori, ne pourra pas venir. Un scénario évoqué par l'Agglo suggère un alimentaire. Je m'interroge un peu. On a quand même un certain nombre d'autres surfaces de ce type à proximité. Je ne suis pas pour qu'il y ait des guerres au couteau. On peut aussi avoir une interrogation sur les rives de Maine et la zone Saint-Serge en face Carrefour. Est-ce que certaines surfaces pourraient être transférées à Moulin-Marcille ? Cela me paraît mériter un temps de pause pour ne pas faire de morts ».

Que pensez-vous de l'initiative de l'Agglo de racheter le parc machines de Thomson ?

« Elle a une cohérence : essayer de maintenir une activité et des emplois via un atelier partagé. Honnêtement, je trouve que la barre est haute mais je veux surtout formuler des vœux de réussite. Cela dit, il ne faut pas rester dans le défensif. Pour moi la solution est vraiment vers l'émergence du Technocampus aux Capucins avec le développement d'une filière électronique professionnelle. Il faut que tout le monde œuvre dans ce sens. Si on est divisé, on est affaibli ».

On a l'impression que cet esprit collectif est naturel dans le Choletais mais pas autour d'Angers.

« Le Choletais est un bel exemple de réussite. On a un capitalisme familial, des gens attachés à leur territoire. Ce que j'ai pu constater c'est qu'à Angers on n'a pas forcément ce réflexe de travailler ensemble sur des stratégies communes. Les Choletais en ont pris plein sur la gueule historiquement. Ils ont peut-être eu envie de prendre une revanche, de défendre leur territoire. Essayons de contribuer ici à ce qu'on ait ce même mélange gagnant ».

Vincent BOUCAULT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 janvier 2013